



5<sup>ème</sup> journée de la théologie par les pieds – 22 novembre 2025 à Erpent

## L'ambivalence des institutions.– Marcher sur des chemins non tracés

### En guise d'introduction

#### Intervention de Bernard Van Meenen, de l'équipe *La théologie par les pieds*

En 2024, notre journée avait traité le thème : « Quand les sociétés sont humiliantes. Résistance et reconnaissance », inspiré par le livre d'Olivier Abel, *De l'humiliation* (Éd. Les liens qui libèrent, 2022). L'auteur y écrivait ceci : « *L'humiliation fait taire, elle dévaste pour longtemps les circuits de la reconnaissance* ».

Ces circuits de la reconnaissance sont étroitement liés à la vie d'un grand nombre d'institutions, d'associations ou d'organisations citoyennes. Et celles-ci forment bel bien le paysage familier de nos engagements !

Or, au terme de la journée de 2024, le constat de l'ambivalence des institutions est apparu explicitement : elles existent pour rendre possible une vie bonne dans une société juste et, cependant, elles produisent des effets opposés, jusqu'à se retourner contre ceux et celles qui agissent ou bénéficient de cette action.

Alors ? ... Prenons-nous notre parti de ce constat, tout en se disant qu'on fera de son mieux ?

Non. Aujourd'hui, nous allons tenter de comprendre ce qui se joue dans cette ambivalence, en alliant la prise de recul, l'analyse et la réflexion. Pour cela, nous tiendrons compte de deux limites dont il faudra comprendre la portée.

La première limite, c'est que l'ambivalence des institutions n'est jamais surmontée. Personne ne peut dire, à un moment donné : cette ambivalence est derrière nous !

La deuxième limite, c'est que nous sommes nous-mêmes traversés par cette ambivalence, ce qui implique un nécessaire exercice de lucidité, à mener collectivement.

L'intervention de Jean-Michel Longneaux, philosophe à l'UNamur, puis un atelier de relecture de nos expériences, et cet après-midi un atelier de confrontation avec quelques textes bibliques, nous aideront à formuler les modalités de résistance contre toutes les formes de résignation induites par l'ambivalence des institutions.

### Approche philosophique - L'ambivalence des institutions

#### Intervention de Jean-Michel Longneaux, philosophe, professeur à l'UNamur

**1<sup>ère</sup> partie – *Les deux faces de toute institution : côté instituant et côté institué***  
Podcast [La théologie par les pieds.be](http://La théologie par les pieds.be)

**2<sup>ème</sup> partie – *Pourquoi les humains se donnent-ils des institutions ?***  
Podcast [La théologie par les pieds.be](http://La théologie par les pieds.be)

## Interroger les ressources bibliques et les laisser nous interroger

### 1. Intervention de Jean-Claude Brau, bibliste : *Déjà là ? Pas encore ? Le Royaume de Dieu*

L'expression « Royaume de Dieu » est « reçue » par les chrétiens. Il faut reconnaître qu'à sa façon, i-elle partage l'ambiguïté dont nous parlons depuis ce matin. Elle est tenue à distance d'une double façon. Dans le temps : dans le langage courant, elle désigne volontiers les temps derniers, imaginés si éloignés qu'ils ne nous concernent et impliquent guère : ce n'est pas pour demain... Et dans l'espace : l'expression « Royaume des cieux » qui a la préférence de l'évangéliste Matthieu écarte de nos pas terrestres ce qui pourrait être désigné. Nous voici bien loin de la « théologie par les pieds »...

L'expression « Royaume de Dieu » en Marc et Luc, ou son équivalent « Royaume des cieux » en Mt, est une expression typiquement évangélique. Elle fait l'objet de plusieurs paraboles. Si elle reste présente en Jean et chez Paul, elle n'apparaît presque plus dans le reste du NT, ce qui en fait une manière de parler liée à la personne de Jésus, d'autant plus qu'elle n'est pas fréquente dans la littérature juive qui lui est contemporaine.

Étonnons-nous de l'expression avant de tenter d'en préciser le sens. Quand, dans les synoptiques, Jésus tente de faire percevoir la perspective qu'il ouvre par ses paroles et son action, le lecteur pourrait attendre des réponses à la hauteur des violences subies par le peuple, de l'urgence si bien exprimée par le Baptiste. Il pourrait même imaginer les réponses magiques qui font disparaître le mal comme par enchantement. Jésus va à contre-courant de ces fausses solutions hâtives, proches des tentations qu'il a rejetées.

Il choisit une expression désignant une organisation politique de l'époque : la structuration de la vie commune au niveau de l'ensemble de la société est au premier plan de ses préoccupations. Cela ne fait pas de lui un réformateur politique, il se démarque nettement des leaders politiques autoproclamés de son temps. C'est de la vie commune de ses contemporains qu'il va se préoccuper, à commencer par le peuple d'Israël.

Parmi les régimes pratiqués dans l'histoire de l'Antiquité, la république, sous la forme qu'elle a connue à Athènes, ne semble pas avoir eu d'échos dans la culture juive. Jésus ne recourt pas non plus à la tyrannie qui a été une forme fréquente de gouvernement. Il aurait pu associer la perspective du monde de Dieu à l'empire. La domination des Grands Rois perses, depuis Cyrus, maîtres de l'ensemble du Proche et Moyen-Orient, restait un modèle historique que seul Alexandre le Grand a dépassé en poussant ses troupes jusque l'Inde.

C'est le royaume qui est choisi, réalité politique plus modeste, souvent soumise (voir alors le royaume d'Hérode), de taille et de puissance très variables, mais souvent à échelle humaine. Il n'est pas rare que, dans les paraboles ou les contes, les sujets entrent en contact direct avec le roi, fût-ce au risque de leur vie. Ce n'est donc pas l'imaginaire de la surpuissance qui est convoqué pour envisager l'horizon dans lequel se situe Jésus. L'image favorisée est celle qui assume les ambivalences d'un régime porteur de toutes les contradictions, de toutes les espérances comme de toutes les errances des souverains d'Israël, de Juda et des royaumes du monde antique.

De cette façon, Jésus suggère son choix entre les multiples images de Dieu disponibles, y compris dans la Bible. Le sens de « Royaume de Dieu » ne s'approche pas par une définition, même pas par la négative. Les paraboles seront la façon privilégiée de suggérer de quoi il s'agit, comme à propos des réalités humaines les plus fines, dont les équations peineraient à rendre compte. Jésus ne nous dit pas ce qu'est le Royaume de Dieu, ni ce qu'il n'est pas ; il « est comme... »

D'apparence simple, les paraboles du Royaume semblent enracinées dans la longue vie discrète de Jésus dans son village. Quand les hommes attendent d'être embauchés sur la place du village et qu'un propriétaire

vient recruter ceux dont il a besoin, il leur offre un contrat correct pour la journée. Mais la tâche est plus importante que prévu et il en embauche d'autres encore, presque jusqu'au soir. Dans le Royaume, ils reçoivent tous le même salaire. Le débat n'est aujourd'hui pas clos : où est la prime au plus méritant ? Ou bien le respect inconditionnel de chacun l'emporterait-il, le « mérite » n'étant pas le dernier mot sur la vérité de l'humain ?

Chacun peut multiplier les exemples. Jésus part de ce qui a été vécu, comme tout le monde. Puis il y a un saut, quelque chose d'anormal. Une autre logique surgit, celle du Royaume, gratuite, le Royaume d'un Dieu déconcertant puisqu'il est Père et nous invite à vivre ensemble « dans la paix et l'unité » dont nous parlons tous.

L'expression « Royaume de Dieu » semble une excellente manière d'exprimer le rôle de Révélateur de Jésus, d'approcher le sens de Dieu Père et d'établir un lien évident entre la foi, le vivre ensemble et sa structuration.

L'annonce du Royaume ne se réduit ni à une définition ni à une courte paraphrase. Elle invite à la fois à regarder la réalité autrement et à lever le regard. Voyant ce qu'il connaît bien, la vie de son peuple passé au fil des siècles de l'occupation assyrienne, pour la partie Nord du pays, à celle de Babylone puis des Perses et des Mèdes, remplacés par les Macédoniens que finalement les Romains délogeront, Jésus sait ce qu'est une vie de domination par l'étranger. Il sait que les rois qui auraient dû protéger le peuple et le guider dans la fidélité à la Loi sont trop souvent devenus complices des occupants et préoccupés de leurs propres intérêts.

Il sait aussi que le cri de souffrance qui montait vers Dieu avant la traversée de la mer Rouge reste d'actualité. Vivant dans ce peuple, il y décèle des traces de Royaume de Dieu, déjà présent au cœur des souffrances endurées, auxquelles répondent des pratiques fraternelles méconnues. Il l'explicite : dans la façon dont le peuple résiste, continue à vivre malgré l'oppression et les trahisons, se reconnaît un reflet de la présence du Père qu'il annonce.

Il va inscrire sa pratique dans le prolongement, aux côtés des femmes et des enfants, des étrangers et des malades, jusqu'au don de sa vie. Et c'est celui qui donne sa vie qui ressuscitera. Le « pas encore » du Royaume est l'aboutissement de la logique des débuts, celle dont des signes actifs sont déjà bien présents. Au moment où les lourdes ambiguïtés obscurcissent les meilleures réponses, retourner à la source nous permet d'en retrouver la vigueur.

## 2. Dialogue textes – participant.e.s en ateliers

### Enjeu

Compte tenu de nos expériences d'engagement (dans des institutions, associations, mouvements, paroisses...), quand nos idéaux sont battus en brèche, comment résister sans démissionner ? Comment éviter la radicalisation ou l'isolement ? Comment construire des relais capables de durer, dont l'ambivalence est supportable ? « On ne modifiera pas le niveau 'macro' du monde, qui demeurera violent. Mais il existe des 'poches de résistance' (ou des brèches) et la différence d'échelle libère l'espérance »

### Objectif

Interroger et se laisser interroger par des textes bibliques : à la lecture des textes proposés, qu'est-ce qui entre en résonance avec des formes de résistance (tout en consentant que nos engagements de type résistant n'attendent pas de voir les fruits/résultats).

### Quatre textes

Au sujet de résistance/espérance/temps : Jérémie 29, 4-10

Au sujet de l'ambiguïté/ambivalence : Matthieu 13, 24-30

Au sujet du pouvoir : Matthieu 20, 20-28

Au sujet de la rareté : Jean 6, 1-15

## Jérémie 29, 4-10 (trad. TOB) - Résister et espérer dans la durée

<sup>4</sup> « Ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël, à tous les exilés que j'ai fait déporter de Jérusalem à Babylone : <sup>5</sup>Construisez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits, <sup>6</sup>prenez femme, ayez des garçons et des filles, occupez-vous de marier vos fils et donnez vos filles en mariage pour qu'elles aient des garçons et des filles : là-bas soyez prolifiques, ne déclinez point ! <sup>7</sup>Soyez soucieux de la prospérité de la ville où je vous ai déportés et intercédez pour elle auprès Seigneur : sa prospérité est la condition de la vôtre. <sup>8</sup> « Oui, ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Ne vous laissez pas abuser par les prophètes qui sont parmi vous ni par vos devins, et ne faites pas attention aux songes que vous avez ; <sup>9</sup>c'est faux, ce qu'ils vous prophétisent en mon nom ; je ne les ai pas envoyés – oracle du Seigneur.<sup>10</sup> « Ainsi parle le Seigneur : Quand soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, je m'occuperai de vous et j'accomplirai pour vous mes promesses concernant votre retour en ce lieu. »

### Contexte

En 588 av. JC, Nabuchodonosor, roi de Babylone, menace de s'emparer de Jérusalem. Jékonias, le roi de Jérusalem, à l'écoute de ses prophètes, décide de faire alliance avec l'Égypte. Jérémie dit que ce sont de faux prophètes et annonce que ce sera la catastrophe. En 586, Nabuchodonosor l'emporte, le Temple est détruit et la ville est largement incendiée. Une partie importante des habitants sont déportés à Babylone. Là, des gens se disant prophètes annoncent que très bientôt le peuple exilé sera libéré et pourra retourner à Jérusalem. Jérémie déclare que ce sont de faux prophètes. L'exil va durer. De Jérusalem où il est resté, il leur écrit une lettre. Ézéchiel qui vit en exil à Babylone, et qui a probablement connu la lettre de Jérémie, dira ensuite que Dieu a quitté le Temple de Jérusalem et s'est établi parmi les exilés qui doivent trouver le moyen de vivre de leur foi sans plus aucun appui institutionnel.

### Questions pour l'échange

1. Lire et situer dans son contexte une figure qui est intervenue avec liberté il y a 2500 ans, cela peut-il nous inspirer dans les contradictions du présent ?
2. Aussi bien Jérémie qu'Ézéchiel annoncent que plus tard il y aura un nouveau Temple. De plus Ézéchiel a dit que Dieu était présent au cœur de la population en exil : il y a donc une relativisation du Temple. Le nouveau Temple sera un lieu fondamentalement spirituel. En fait le Temple ne sera pas ce qu'ils espéraient : Esdras et Néhémie s'en empareront et imposeront un intégrisme intolérant. Ambivalence des meilleurs projets ?

## Matthieu 13,24-30 (trad. TOB) - La parabole du bon grain et de l'ivraie

<sup>24</sup> Il leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ <sup>25</sup> Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et s'en est allé. <sup>26</sup> Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie. <sup>27</sup> Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il se trouve de l'ivraie ?' <sup>28</sup> Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Alors veux-tu que nous allions la ramasser ?' <sup>29</sup> 'Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie, vous ne déraciniez le blé avec elle. <sup>30</sup> Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : "Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier".'

### Contexte

Matthieu regroupe plusieurs paraboles en un seul chapitre. Avec celle du Semeur, la parabole de l'Ivraie, propre à Mt, est la seule qui est suivie, à distance, d'une explication. Les paraboles ne sont pas des efforts pédagogiques, des textes simples à l'usage de gens peu informés ou des enfants, ni des allégories où un

personnage en incarne un autre (dans le conte, le loup, c'est le diable !), ou une riposte imparable dans une polémique.

Elles sont au contraire une façon d'entrer en dialogue en partant de ce qui est commun entre interlocuteurs : la vie quotidienne et ses événements. Brusquement survient l'inattendu, une rupture dans le déroulement normal de l'histoire. C'est ainsi que se manifeste l'originalité de Jésus, qu'il montre qui est Dieu. Mieux que toute théorie, la parabole donne accès aux dimensions les plus profondes de la vie, qui ne peuvent pas s'exprimer dans un autre type de langage. Elle mène aussi au point où des décisions cruciales se prennent : dans le sens de l'Evangile ?

Matthieu qui baigne dans un milieu juif évite de recourir au mot « Dieu » et préfère parler de « cieux » pour dire la même chose. La parabole va tenter d'éclairer ce qu'est le Royaume des cieux, le monde tel qu'il serait s'il s'approchait de ce que Dieu souhaite, avec entre les humains des relations correctes, de justice, de respect et de paix. Il utilise pour cela une formule que nous risquons de mal comprendre: le Royaume des cieux est semblable à un humain... En réalité, la traduction littérale de cette formule stéréotypée nous induit en erreur, ce n'est pas un personnage, mais toute la situation qui est comparée.

Questions pour l'échange

1. Pouvons-nous nous reconnaître dans un des acteurs de la parabole ?
2. Comment expliciter les deux logiques en dialogue ?
3. Le choix de la parabole éclaire-t-il notre réflexion sur l'ambiguïté des institutions ?

### **Matthieu 20, 20-28 - Exercer le pouvoir sans dominer**

<sup>20</sup>Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui, avec ses fils, et elle se prosterna pour lui faire une demande. <sup>21</sup>Il lui dit : « Que veux-tu ? » – « Ordonne, lui dit-elle, que dans ton Royaume mes deux fils que voici siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. » <sup>22</sup>Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » <sup>23</sup>Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : ce sera donné à ceux pour qui mon Père l'a préparé. » <sup>24</sup>Les dix, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères. <sup>25</sup>Jésus les appela, et dit : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. <sup>26</sup>Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; <sup>27</sup>et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave/serviteur.... <sup>28</sup>C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

// Luc 22, 26

*Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert.*

Contexte

Le passage prend place en finale de la troisième annonce de la Passion, à la suite de la demande du jeune homme riche à Jésus (« que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ? ») et de la mère des fils de Zébédée (« pour qu'ils puissent siéger auprès de lui dans le Royaume »). Dans ces séquences, Matthieu rappelle une exigence de tout son évangile : « le disciple n'est pas au-dessus du Maître » et doit apprendre à servir. En miroir, ce sont les « petits » qui reçoivent la primauté, selon le renversement opéré par l'esprit des Béatitudes (Mt 5). Enfin, Matthieu se concentre sur le rapport à la Loi : celle-ci ne s'accomplit pas par une obéissance extérieure mais par la voix de la conscience intérieure. Sur cet arrière-fond, l'évangéliste énonce, dans le passage étudié, l'un des plus grands paradoxes de la voie chrétienne : le pouvoir est légitime s'il s'exerce sans esprit de domination et incarne celui du service. Telle semble bien également être la boussole utile dans nos rapports à l'autorité.

## Questions pour l'échange

1. « Exercer le pouvoir sans dominer » ... un principe apte à sortir de l'ambivalence des institutions ?
2. Quel exercice de la conscience puis-je espérer dans mon rapport au pouvoir institué ?

## Jean 6, 1-15 (trad. TOB) - Le « signe » des pains

<sup>1</sup>Après cela, Jésus passa sur l'autre rive de la mer de Galilée, dite encore de Tibériade. <sup>2</sup>Une grande foule le suivait parce que les gens avaient vu les signes qu'il opérait sur les malades. <sup>3</sup>C'est pourquoi Jésus gravit la montagne et s'y assit avec ses disciples. <sup>4</sup>C'était bientôt la fête juive de la Pâque. <sup>5</sup>Or, ayant levé les yeux, Jésus vit une grande foule qui venait à lui. Il dit à Philippe : « Où achèterons-nous des pains pour qu'ils aient de quoi manger ? » <sup>6</sup>En parlant ainsi il le mettait à l'épreuve ; il savait, quant à lui, ce qu'il allait faire. <sup>7</sup>Philippe lui répondit : « Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun reçoive un petit morceau. » <sup>8</sup>Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : <sup>9</sup>« Il y a là un garçon qui possède cinq pains d'orge et deux petits poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? » <sup>10</sup>Jésus dit : « Faites-les asseoir. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc ; ils étaient environ cinq mille hommes. <sup>11</sup>Alors Jésus prit les pains, il rendit grâce et les distribua aux convives. Il fit de même avec les poissons ; il leur en donna autant qu'ils en désiraient. <sup>12</sup>Lorsqu'ils furent rassasiés, Jésus dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux qui restent, de sorte que rien ne soit perdu. » <sup>13</sup>Ils les rassemblèrent et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés à ceux qui avaient mangé. <sup>14</sup>À la vue du signe qu'il venait d'opérer, les gens dirent : « Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde. » <sup>15</sup>Mais Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau, seul, dans la montagne.

## Contexte

L'Évangile selon Jean parle de *signes*, non de miracles, le propre d'un signe étant d'indiquer ce qui se situe au-delà de lui-même. Chez Jean, les signes accomplis par Jésus, depuis les noces de Cana jusqu'à la résurrection de Lazare, en passant par le signe des pains, orientent le lecteur vers « *l'heure* », c'est-à-dire : le passage de Jésus de ce monde à son Père, à travers sa mort en croix, où il se dessaisit librement de sa vie en aimant jusqu'au bout.

Dans le récit du signe des pains, et comme toujours chez Jean, c'est Jésus lui-même qui conduit l'action. Et cela passe par un petit 'jeu de rôle' typiquement johannique (vv. 5-9), dans lequel Jésus met les disciples à l'épreuve de la rareté : si peu de nourriture pour tant de gens ! Mais l'on notera qu'au terme de l'action, la foule étant rassasiée, ce qui est rassemblé en 12 paniers, ce sont « *les morceaux des cinq pains d'orge* », qui étaient le peu du commencement

Ainsi apparaît l'ambivalence du signe : Jésus est-il celui qui a la puissance de supprimer la rareté – ce qui vaut bien un titre de prophète et une couronne de roi (vv. 14-15) –, ou bien est-il le révélateur d'une autre source de ce qui rend vivant ? Que Jésus se dérobe au désir d'emprise (« *on allait l'enlever pour le faire roi* », v. 15) empêche l'ambivalence de se refermer, et ouvre la voie à l'interprétation du signe, qui s'avérera conflictuelle dans la suite du récit.

## Questions pour l'échange

1. La manière dont le récit se termine peut-elle éclairer nos expériences de l'ambivalence ?
2. Que dit le récit sur le rapport ambivalent entre rareté et abondance ?
3. Au v.12, nous lisons : « *Rassemblez les morceaux qui restent, de sorte que rien ne soit perdu* » (v. 12). Que reste-t-il à rassembler, aujourd'hui, dont rien ne doit être perdu ?

## **Relecture des expériences des participant.e.s : « À partir du parcours de cette journée, qu'est-ce qui peut soutenir nos choix ? »**

***...ou quelles modalités de résistance pouvons-nous formuler contre toutes les formes de résignation induites par l'ambivalence des institutions ?***

Les retours de ces treize ateliers sont le résultat de la circulation entre les apports philosophique et biblique et les expériences des participant.e.s .

### **Ateliers en dialogue avec le texte de Jérémie 29, 4-10 - Résister et espérer dans la durée Qu'est-ce qui peut soutenir nos choix ?**

- L'ambivalence s'exprime particulièrement quand s'affrontent des institutions et des personnes au fil d'une histoire de vie qui a enraciné en elle des valeurs ( justice, dignité, respect...). En position d'infériorité, la résistance impose alors une résilience dans la durée. Les exemples nous sont venus d'expériences dans l'Église, dans des maisons de repos, dans un hôpital.
- Qu'est-ce qui peut soutenir nos choix ? Trois axes :
  - Ne restons pas seuls, parlons-en ensemble, faisons communauté.
  - Regardons notre société avec tout le bazar qui s'y passe. Quelle souffrance mais laissons-nous toucher sans nous laisser abîmer tout en cherchant des germes de confiance et d'espérance.
  - Ne jamais perdre l'inspiration, la référence à la parole de Dieu, l'intériorité à la prière était important. Devenons des ruminants de la parole.
- Avoir des lieux qui permettent à chacun de devenir sujet et acteur, là où il est dans le monde qui change, c'est espérer et être ouvert au Royaume qui est déjà parmi nous.

### **Ateliers en dialogue avec le texte de Matthieu 13,24-30 - La parabole du bon grain et de l'ivraie Qu'est-ce qui peut soutenir nos choix ?**

- Il y a du bien et du mal en nous et dans les institutions. En tenant compte du fait que le mal doit être dénoncé, quel équilibre tenir entre patience et précipitation qui ne soit pas de la passivité ? Ce qui demande à la fois lucidité et courage.
- L'ambivalence fait partie de nous, de nous-même comme de toute institution. Dans ce contexte, ce qui nous soutient c'est de conserver une vigilance pour que soit respectée toute personne humaine, en particulier les plus vulnérables. Veille. Pour cela, veiller à travailler collectivement dans des paroles partagées et aussi prendre le temps, celui de la patience et de la maturation.
- Sous le regard de l'Autre je reconnaiss mes limites, je crois en moi et en l'autre. J'agis dans l'espérance qu'un mieux-être est possible.

### **Ateliers en dialogue avec le texte de Matthieu 20, 20-28 - Exercer le pouvoir sans dominer Qu'est-ce qui peut soutenir nos choix ?**

- Sur la domination, 10 mots : bien commun, bienveillance, humilité, courage, adhérer, rester debout, service, écoute, être soi-même, être ancré.
- Garder à l'esprit que l'ambivalence peut être positive si nous gardons à l'esprit le besoin et le souffle du départ. Le rôle de l'institution est d'élever l'humain et le rendre libre en s'engageant ensemble.

Le pouvoir institué doit donc garder une certaine flexibilité pour rester au service de l'instituant et veiller à l'ouverture des modalités concrètes qui le mettent en œuvre pour ne pas en perdre l'essentiel : vigilance, parole qui circule, parole donnée à chacun, moyens à instaurer pour cela. Servir ne doit pas devenir « se servir » ni « asservir ».

- Importance de créer des brèches dans ce qui est institué et devient rigide pour rejoindre et travailler avec toutes les personnes concernées et les groupes concernés. Tout cela dans un esprit d'humilité et d'amour.

### **Ateliers en dialogue avec Jean 6, 1-15 – Le « signe » des pains**

#### ***Qu'est-ce qui peut soutenir nos choix ?***

- Tout ce qui nous habite en termes de valeurs, principalement une vie digne pour tous pour entrer en résistance avec d'autres, en collectif là où on a les pieds pour se mettre en action et lutter contre les simplismes, assumer la complexité et l'ambiguïté.
- L'ambivalence est le fait que la solution au problème « nourrir cinq mille personnes » ne provient pas des responsables mais du partage de ce que chacun avait apporté. C'est donc la solidarité qui apporte la solution. Que retenir ? C'est donc l'instituant qui oblige l'institué à se remettre en question.
- Réapprendre à faire confiance à la relation, plonger des gens dans des situations nouvelles (actions sociales) où ils se découvrent de nouvelles ressources, ressources à mettre en commun.
- Chacun de nous, qui que l'on soit, a quelque chose à donner et à recevoir. Au départ de nos cheminement et de ce qui nous construit, reconnaître l'autre rencontré, soutenir ce qui l'aide à rester debout et sauvegarder l'humanité, la compétence et le VIVANT au cœur de chacun.

